

Grandir avec la danse

Janvier 2018

Le **toucher**. De l'épreuve de soi à la
rencontre avec l'autre

FLORIAN GAITE

Enseignant en philosophie (universités Paris VIII, Lille III)

Critique d'art et de danse (France culture, Art press, membre AICA)

Introduction :

Actualités du toucher, enjeux

La double nature du sens tactile:
Husserl / Merleau-Ponty / Nancy

Le contact comme besoin

Une ère *digitale* : vers un corps virtuel ?

La technologie digitale rend le corps plus technique, elle l'« *appareille* » (Jean-Louis Déotte)

Le toucher humain se transforme, il se fait virtuel, il s'ouvre à une nouvelle façon d'être, à une nouvelle matérialité qui prolonge la sensibilité.

=> *Menace d'un oubli du corps, d'une désappropriation de son corps, une certaine indifférence à son soi corporel.*

Le toucher concret, physique, est de plus en plus réservé à une forme d'intimité au point qu'on pourrait parler d'un affaiblissement contemporain du toucher.
=> cf débat sensible autour de la bise, de la fessée, du harcèlement etc...

L'interdiction du toucher concret devient donc un enjeu politique actuel.

La danse comme lieu de réaffectation, de resensibilisation au corps et au toucher.
Elle assure la production et la diffusion de ses imaginaires, elle suscite le désir de toucher.

Introduction :

Actualités du toucher, enjeux

La double nature du sens tactile:

Husserl / Merleau-Ponty / Nancy

Le contact comme besoin

Husserl

« Le corps propre ne peut se constituer en tant que tel originairement que dans le toucher et dans tout ce qui trouve sa localisation avec les sensations de toucher. »
(*Ideen II*) + expérience de « ma main qui touche mon autre main »

Merleau-Ponty

« L'énigme tient en ceci que mon corps est à la fois voyant et visible (...). Il se voit voyant, il se touche touchant, il est visible et sensible pour soi-même » (*L'œil et l'esprit*)

« Un corps humain est là, quand entre voyant et visible, entre touchant et touché, entre un œil et l'autre, entre la main et la main se fait une sorte de recroisement, quand s'allume l'étincelle du sentant sensible » (*L'œil et l'esprit*)

Le corps n'est ni objet, ni sujet, il est une étoffe commune, il est pris dans le tissu du réel, il est entrelacé à lui. La chair c'est le nom de cette unité de l'être corporel dans le touchant-touché.

Jean-Luc Nancy

Le corps : « le dedans qui se sent dehors » (*Corpus*)

« « Je » n'est rien d'autre que la singularité d'une touche, d'une touche en tant que qu'une touche est toujours à la fois active et passive et qu'une touche évoque quelque chose de ponctuel — une touche au sens d'une touche de couleur, au sens de la touche d'un pianiste (...). L'unité d'un corps, sa singularité, c'est l'unité d'une touche, de toutes les touches (de tous les touchers) de ce corps. Et c'est cette unité qui peut faire un moi, une identité » (*Corpus*)

Introduction :

Actualités du toucher, enjeux

La double nature du sens tactile:
Husserl / Merleau-Ponty / Nancy

Le contact comme besoin

Ashley Montagu: « ma peau qui me fait un et me fait rencontrer l'autre » (*La peau et le toucher*)

Le toucher est un **sens fondamental, premier et vital**

Le toucher est nécessaire au développement de l'enfant et à la stabilité de l'adulte. Les carences en contact génèrent des pathologies, physiques et mentales.

René Spitz : la « **crise d'hospitalisme** »

Le besoin de contact se manifeste dès les premiers moments de vie et se poursuit jusqu'au dernier jour.

John Bowlby : **théorie de l'attachement**

Le besoin de toucher rend la question politique : le toucher fonde le contrat social, me contraint à l'interaction et à la proximité.

=> les expériences infantiles du toucher déterminent une personnalité psychique et physique, et c'est sur cette première constitution que se fondent les relations interpersonnelles (sociales).

Se toucher soi : auto-affection et identité

Le Moi-peau (Didier Anzieu)

L'auto-affection (Derrida)

Freud : « le moi est avant tout un moi corporel, (...) une projection mentale de la surface du corps » (*Le moi et le ça*) + stade du miroir chez Lacan (et d'autres)

Didier Anzieu

« Une figuration dont le Moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme Moi à partir de son expérience de la surface du corps » (« Le dedans et le dehors »)

= représentation primaire de l'identité étayée sur la sensibilité corporelle

— le Moi est une métaphore de la peau : je m'identifie à ma peau

— le Moi-peau est une métonymie : le Moi et la peau se contiennent l'un l'autre

La peau

La sensibilité tactile concerne toute la peau (somesesthésie)

Trois fonctions : protection, régulation thermique, rôle métabolique

La peau est l'organe le plus étendu de notre corps, mais organisée selon différentes intensités (ex: la pulpe des doigts a une sensibilité plus délicate)

La peau, lieu d'expression du pulsionnel et des fonctions psychiques : "avoir quelqu'un dans la peau" (attachement passionnel), "c'est une peau de vache", "lui faire la peau" (fonction agressive-défensive); "entrer dans la peau d'un personnage" (fonction d'identification)

Focus : Jérôme Bel, *Jérôme Bel*, 1995

Pièce pour 4 interprètes, 50 min. Conception : Jérôme Bel © RB-Jérôme Bel



https://www.youtube.com/watch?v=Gc7-8_yhLil



Photo : Herman Sorgeloos



Se toucher soi : auto-affection et identité

Le Moi-peau (Didier Anzieu)

L'auto-affection (Derrida)

L'auto-affection est une façon de s'éprouver soi-même, de se sentir présence, de s'assurer de sa présence réelle et concrète (« se pincer »)

Le toucher est d'ailleurs le sens le plus réaliste, il renvoie à une **certitude sensible** :
« toucher du doigt le réel »

Derrida : le toucher est le seul sens qui s'auto-affecte. L'auto-affectation par le toucher est même la condition fondamentale de toute expérience :

"L'auto-affection est une structure universelle de l'expérience. Tout vivant est en puissance d'auto-affection. Et seul un être capable de symboliser, c'est-à-dire de s'auto-affecter, peut se laisser affecter par l'autre en général. L'auto-affection est la condition d'une expérience en général " (*De la grammatologie*)

L'auto-affectation est la condition de l'ouverture à l'autre, c'est parce que je m'altère d'abord moi-même que je me rends capable de m'ouvrir à autrui.

Alain Buffard, *Good boy*, 1998

Solo, 45 min. Conception et interprétation : Alain Buffard, assistant : Matthieu Doze. © Cie Pl:ES



<https://www.youtube.com/watch?v=qfCKXZkg214>



Toucher l'autre: de la caresse intime...

Le double interdit du toucher
(Anzieu, Derrida)

La caresse et l'appropriation de
l'autre (Sartre)

L'impossible appropriation de
l'autre (Levinas)

Le premier contact avec l'autre est un non-toucher. Cf Jésus à Marie-Madeleine :
Noli me tangere (« ne me touche pas » ET « ne me retiens pas »)

Pour la psychanalyse, c'est sur un interdit fondateur que s'étaient tous les autres interdits.

Cet interdit concerne **autrui** :

- L'enfant n'est pas maître de tout
- Il doit se protéger de potentiels dangers
- Il le familiarise à la distinction dedans/dehors, familier/étranger.

Mais aussi **soi** :

- L'enfant est empêché d'agresser (il domestique ainsi ses pulsions)
- Il ne doit pas satisfaire tous les plaisirs de peau (il développe ainsi la pensée abstraite, il doit s'imaginer les choses)

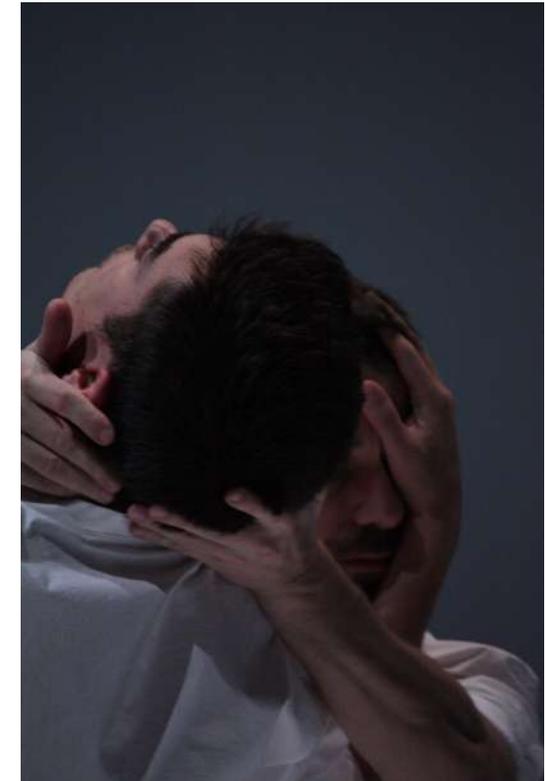
L'enfant ne doit pas se laisser déborder par ses excitations tactiles : pour que la vie soit possible, il faut une modération, un tact, une certaine mesure de toucher. Certains interdits rituels (ou tabous) viennent fixer cette mesure.

Mélanie Perrier, *Pas de contact sans écart*, 2016

Performance pour 17 amateurs, réalisée au CCN Caen-Normandie



<https://vimeo.com/199792239>



Mélanie Perrier, *Care*, 2016. Photo: Stéphane Robert

Toucher l'autre: de la caresse intime...

Le double interdit du toucher
(Anzieu, Derrida)

La caresse et l'appropriation de
l'autre (Sartre)

L'impossible appropriation de
l'autre (Levinas)

Sartre, *L'Être et le néant* :

La caresse conduit à « l'éveil de sa conscience de chair »

« Etendre ma main, l'écartier ou la serrer, c'est redevenir corps en acte : mais du même coup c'est faire s'évanouir ma main comme chair. La laisser couler insensiblement le long de son corps, la réduire à un doux frôlement presque dénué de sens, à une pure existence, à une pure matière un peu soyeuse, un peu satinée, un peu rêche, c'est renoncer pour soi-même à être celui qui établit les repères et déploie les distances, c'est se faire muqueuse pure »

« Les caresses sont appropriation du corps de l'Autre »

« Il ne s'agit pas tant de prendre une partie du corps de l'autre que de porter son propre corps *contre* le corps de l'autre. Non pas tant de pousser ou de toucher, au sens actif, mais de *poser contre* (...) Ainsi la révélation de la chair d'autrui se fait par ma propre chair ; dans le désir et dans la caresse qui l'exprime, je m'incarne pour réaliser l'incarnation d'autrui ».

Mélanie Perrier, *Lâche*, 2015

Duo. 50 min © Cie 2minimum



<https://vimeo.com/126062627>

Toucher l'autre: de la caresse intime...

Le double interdit du toucher
(Anzieu, Derrida)

La caresse et l'appropriation de
l'autre (Sartre)

L'impossible appropriation de
l'autre (Levinas)

La caresse ne « saisit » rien, elle ne « comprend » pas l'autre.

Levinas

« la caresse consiste à ne se saisir de rien, à solliciter ce qui s'échappe sans cesse de sa forme vers un avenir – jamais assez avenir – à solliciter ce qui se dérobe comme s'il n'était pas encore. Elle cherche, elle fouille. Ce n'est pas une intentionnalité de dévoilement, mais de recherche : marche à l'invisible. » *Totalité et infini (Essai sur l'extériorité)*

La caresse est ce tâtonnement à l'aveugle, une « marche à l'invisible » : « cette recherche de la caresse en constitue l'essence par le fait que la caresse ne sait pas ce qu'elle cherche ». *Totalité et infini (Essai sur l'extériorité)*

C'est bien parce que je ressens « l'impuissance » que j'ai à saisir l'autre dans l'expérience du toucher que je suis porté à toujours le rencontrer.

Mette Ingvarstsen, *To come (extended)*, 2017

Pièce pour 15 interprètes, 1h. Conception : Mette Ingvarstsen © RB-Jérôme Bel



To come (extended), 2015.
Photo : Jens Sethzman



Première version de 2005, *To come* : <https://vimeo.com/26911196>

Toucher l'autre: ... au choc du social

L'intercorporéité (Merleau-Ponty)

Ouvrir un monde commun
(Nancy)

Merleau-Ponty

« C'est par mon corps que je comprends autrui. » (*Phénoménologie de la perception*)

« La poignée de main aussi est réversible, je puis me sentir touché aussi bien que touchant. » (*Le visible et l'invisible*)

Pour Merleau-Ponty, la poignée de main est l'acte inaugural d'une existence collective, par elle, on s'ouvre à ce qu'il nomme l'intercorporéité, une vie à plusieurs corps.

Toucher le corps d'autrui revient à « trouver comme un prolongement miraculeux de ses propres intentions, une manière familière de traiter le monde ; désormais, comme les parties de mon corps forment ensemble un système, le corps d'autrui et le mien sont un seul tout, l'envers et l'endroit d'un seul phénomène... » (*Phénoménologie de la perception*)

= l'intercorporéité signifie « l'adhérence charnelle du sentant au senti et du senti au sentant » (*Le visible et l'invisible*).

Du point de vue social, l'intercorporéité n'élimine pas les différences, bien au contraire, elle les assume. Le social n'est pas un grand, ni un corps collectif = la rencontre avec l'autre est émaillée de choc, de tensions, de résistances.

Meg Stuart, *Until our hearts stop*, 2015

Pièce pour 6 interprètes et 3 musiciens. 2h05. Chorégraphie : Meg Stuart © Cie Damaged Good



«J'ai toute une histoire avec le contact. C'est par-là que j'ai commencé la danse et c'est incroyable de voir les gens s'engager dans du contact improvisation. C'est une très belle façon de rencontrer un inconnu et de partager sa forme corporelle (...) La peau respire, elle fait partie de l'identité, elle fait partie de ce que nous partageons. C'est ce qu'il y a de plus intime — partager l'espace de sa peau avec autrui.» M.S.

<http://www.tanzforumberlin.de/produktion/until-our-hearts-stop/>

Sylvère Lamotte, *Les sauvages*, 2017 // Alain Platel, *Nicht schlafen*, 2016



Photo : Aude Arago
© Cie Lamento



Chris Van Der Burgh © Cie Les Ballets B de la C



Toucher l'autre: ... au choc du social

L'intercorporéité (Merleau-Ponty)

Ouvrir un monde commun

(Nancy)

Nancy

Le jeu constant du touchant-touché m'ouvre à un territoire en partage

« Il n'y a pas de matière intacte – ou bien il n'y aurait rien. Au contraire il y a le tact, la pose et la dépose, le rythme de l'allée-venue des corps au monde. Le tact délié, partagé de lui-même » (*Corpus*)

« le dedans du danseur est dans le dehors, dans la capacité à ouvrir un espace »
(*Corpus*)

Pina Bausch

« Une plainte d'amour. Se souvenir, se mouvoir, se toucher. Adopter des attitudes. Se dévêtir, se faire face, dérapier sur le corps de l'Autre. Chercher ce qui est perdu, la proximité. Ne savoir que faire pour se plaire. Courir vers les murs, s'y jeter, s'y heurter. S'effondrer et se relever. Reproduire ce qu'on a vu. S'en tenir à des modèles. Vouloir devenir un. Être dépris. S'enlacer. He is gone. Avec les yeux fermés. Aller l'un vers l'autre. Se sentir. Danser. Vouloir blesser. Protéger. Mettre de côté les obstacles. Donner aux gens de l'espace. Aimer. » P.B.

Pina Bausch, *Café Müller*, 1978

© Tanztheater



Conclusion : au risque du toucher

La danse ouvre bien la scène où se rejoue le passage de l'individuel au collectif, et de ce fait elle est *exposition*, elle *prend un risque* car le toucher est toujours à *double tranchant* : il peut être caresse apaisante et choc brutal, soin et blessure, touche et attouchement...

Responsabilité du chorégraphe aujourd'hui : nous donner l'envie de prendre ce risque malgré les interdits, le rendre même désirable = sublimation du toucher.



Pina Bausch, Kontakthof, 1978 © Tanztheater (vidéo de la version avec + de 65 ans : https://www.youtube.com/watch?v=fbWhHBacQ_w)

Bibliographie

Didier Anzieu, « Le dedans et le dehors », in *Nouvelle revue de Psychanalyse*, 1974

Didier Anzieu, *Le Moi-peau*, 1985

Didier Anzieu, *Le penser, du moi peau au moi pensant*, 1994

Didier Anzieu, *Une peau pour les pensées*, 1986

John Bowlby, *Maternal Care and Mental Health*, 1951

John Bowlby, *Attachement et perte : Séparation, colère et angoisse*, 1978

John Bowlby, *Attachement et perte : La perte*, 1978

Jean-Louis Chrétien, *L'appel et la réponse*, 1992

Jean-Louis Déotte, *L'époque de l'appareil perspectif*, 2001

Jean-Louis Déotte, *L'époque des appareils*, 2004

Jean-Louis Déotte, *Qu'est-ce qu'un appareil ?*, 2007

Jacques Derrida, *De la grammatologie*, 1967

Jacques Derrida, *Le Toucher*, Jean-Luc Nancy, 2000

Sigmund Freud, *Le Moi et le ça*, 1923

Emmanuel Levinas, *Totalité et infini*, 1961

Alexander Lowen, *La trahison du corps*, 1967

Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, 1945

Maurice Merleau-Ponty, *L'œil et l'esprit*, 1964

Maurice Merleau-Ponty, *Le visible et l'invisible*, 1988

Jean-Luc Nancy, *Corpus*, 2000

Jean-Luc Nancy, *Ego Sum*, 1979

Jean-Luc Nancy, *Etre singulier pluriel*, 1996

Jean-Luc Nancy, *L'expérience de la liberté*, 1988

Jean-Luc Nancy, *Les Muses*, 1994

Jean-Luc Nancy, Mathilde Monnier, *Dehors la danse*, 2011

Ashley Montagu, *La peau et toucher*, 1971

Jean-Paul Sartre, *L'Être et le néant*, 1943

Daniel Sibony, *Le corps et sa danse*, 1995

René Spitz, *De la naissance à la parole*, 1993